

Spécialiste des préparations à l'Expertise Comptable
et des formations en compta-gestion via Internet

Les corrigés des examens DPECF - DECF 2006



L'école en ligne qui en fait + pour votre réussite

Ce corrigé est la propriété exclusive de Comptalia.com ;
toute utilisation autre que personnelle devra faire l'objet d'une demande préalable sous peine de poursuites.

SESSION 2006

**EXPRESSION ET COMMUNICATION
(EXPRESSION FRANÇAISE)**

Durée : 3 heures - Coefficient : 0,5

Aucun document ni matériel ne sont autorisés

DISSERTATION

« La rue est le cordon ombilical qui relie l'individu à la société »
Victor Hugo

Les villes font peur. La rue, autrefois synonyme de lien social, évoque, dans le vocabulaire d'aujourd'hui, soit l'émeute, soit l'exclusion. La familiarité avec l'espace urbain semble perdue : en France, comme partout ailleurs en Europe et dans le monde, le poids de la population urbaine est devenu dominant. La vie dans les grandes agglomérations représente l'avenir certain pour la plupart d'entre nous, et pourtant ces grandes cités nous sont comme étrangères, hostiles. Hier solution possible aux tensions de la société, la ville constitue aujourd'hui un problème.

Face à cette nouvelle donne, nous nous trouvons largement démunis ; nous avons seulement accompagné la croissance des villes, sans porter attention à leur qualité... Des villes inhospitalières, qui ont perdu leur capacité à intégrer et qui ont de plus en plus de mal à fonctionner...

Ricardo Bofill, *L'Architecture des villes*, Editions Odile Jacob 1995

SUJET DE DISSERTATION :

A partir du texte écrit par l'architecte espagnol Ricardo Bofill, de vos connaissances et de votre expérience, vous répondrez, sous la forme d'une argumentation rigoureusement construite, à la question suivante :

Pensez-vous que les villes soient exclusivement des lieux de mal-être ?

PROPOSITION DE CORRIGE

Avertissement :

Nous vous proposons le corrigé suivant.

D'autres manières d'aborder le sujet et par conséquent, d'autres plans étaient envisageables.

INTRODUCTION

Le terme ville désigne très tôt une concentration importante de population urbaine et s'oppose au terme village évoquant la ou les agglomérations agricoles qui en dépendent. Si le terme est précocement fixé, la réalité qu'il écrit ne cesse d'évoluer : d'abord symbole de puissance, de richesse et de liberté, la ville devient rapidement aussi la condition de la politesse et du raffinement dans la relation à l'autre, comme le prouve le sens du substantif : urbanité.

Cependant l'architecte Ricardo Bofill dans "L'architecture des villes" leur reproche d'être devenues des structures étrangères et menaçantes pour l'homme et de n'engendrer que la peur, le rejet et la révolte. Peut-on comme lui adhérer à un constat aussi pessimiste et ne voir dans la ville que le lieu du mal-être ? Nous ne pouvons nier que la ville moderne engendre certains problèmes, cependant nous devons reconnaître qu'elle reste un lieu attractif et riche de possibilités.

I. La ville comme lieu de mal-être

A. La ville : lieu étranger et hostile

Les villes modernes, par leur extension même, par la concentration urbaine qu'elles impliquent, par le rythme qu'elles imposent, peuvent effectivement paraître inhumaines et menaçantes.

La complexité de l'urbanisation, les contraintes et la vitesse de circulation, la difficulté des transports en commun peuvent donner un visage repoussant. L'expérience des provinciaux affrontant pour la première fois la circulation parisienne est probante. L'espace urbain est désormais un monde dont il faut maîtriser les codes sous peine d'être dépassé.

B. La ville : lieu de peur, d'exclusion, d'émeutes

La ville engendre la peur. La multiplication des agressions, la présence en nombre d'individus perçus comme étrangers donc, selon le mécanisme souligné par Levi-Strauss, comme menaçants ; la misère des SDF omniprésents ; l'évidence détestée des tags et graffitis concourent à créer une impression d'insécurité renforcée par la certitude du laxisme des pouvoirs publics.

Elle engendre aussi l'exclusion. Le prix des loyers dans le centre des villes et la politique des trente glorieuses ont provoqué une ghettoïsation des populations. Cette exclusion territoriale entraîne parfois une économie souterraine. Ce phénomène est générateur à la fois de crainte : l'habitant du centre-ville redoute ces foules étranges, et de révolte : les gens rejetés écrivent leur désespoir sur les murs, détruisent le mobilier urbain, appellent au secours avant d'appeler à l'émeute.

Ces signes occultés et non traités ont entraîné de récentes émeutes qui confortent les nantis dans leur peur et les révoltés dans leur haine.

C. Une croissance non contrôlée. Un fonctionnement difficile

Les villes se sont étendues suivant les besoins de leur population. Parfois le pouvoir est intervenu pour des raisons stratégiques comme les grands travaux du Baron Hausman qui eurent d'heureux résultats esthétiques mais qui avaient le but stratégique d'offrir à la cavalerie impériale la possibilité de charger efficacement les révoltés. Le pouvoir a rarement su anticiper : les faubourgs surpeuplés, les banlieues dortoirs, les bancs de HLM où régnait le béton, dont la nature était bannie ; le refus de prendre les décisions qu'imposait le nombre croissant de véhicules, le triomphe des intérêts financiers comme ceux qui repoussèrent le projet Trigano pour le trou des halles à Paris, préférant rejeter à la périphérie de vieux parisiens malhonnêtement expropriés, transformèrent la ville en un lieu difficile à vivre et qui fonctionne mal.

L'argent impose de plus en plus sa loi : les possibilités de parking sont très onéreuses ; les risques de pollution augmentent d'année en année ; la circulation devient incontrôlable ; le centre-ville, autrefois lieu privilégié, est souvent défiguré et déserté.

La ville semble écraser l'homme par la hauteur de ses constructions et ses conditions de vie.

II. Cependant la ville conserve intact son pouvoir de séduction

En effet le marché immobilier national a par ailleurs enregistré une dévalorisation significative des résidences secondaires tandis que s'envole la prise du mètre carré en ville.

A. La ville comme lieu de tous les possibles

La ville a toujours été le lieu du pouvoir politique, elle est devenue le centre du pouvoir économique. C'est autour de ce double pouvoir que se rassemblait la communauté menacée, à l'intérieur des remparts.

Cette fonction rassurante la grande ville l'exerce encore aujourd'hui face à des phénomènes comme le chômage, dont il a été établi qu'il accélérerait l'exode vers les grands centres urbains. En effet elle propose à ceux qui veulent et savent entreprendre un champ privilégié.

Elle offre du travail, des possibilités financières et humaines qui permettent de survivre, de vivre, de prospérer : multitude de petits métiers bien payés, travail au noir.

Les villes sont aussi des centres culturels.

Les lieux, les rencontres apportent un renouvellement inégalé ne serait-ce que par la proximité des théâtres, musées, opéras, conservatoires et cours divers.

La ville, enfin, par le brassage des individus qui y vivent favorise les rencontres affectives limitées ailleurs.

B. La ville est un lieu de liberté

Elle protège l'individu par l'anonymat qu'elle procure. Il suffit de changer de quartier pour être coupé de sa vie, pour échapper à un milieu familial ou professionnel pesant. Elle permet les ruptures et les renaissances.

La ville est cosmopolite. Paul Valéry affirme que "plus elle est vaste, plus elle est diverse, plus grand est le nombre de races qui y sont représentées, des langues qui s'y parlent, des dieux qui s'y trouvent adorés simultanément."

On comprend l'incidence de ces rencontres et l'ouverture d'esprit, la motivation à voir l'ailleurs, qu'elles peuvent induire.

La ville attire le meilleur et le pire, les gens les plus ambitieux, les plus remuants, les plus libres d'esprit, les plus raffinés dans les goûts comme aussi les plus vaniteux, les plus luxurieux et les plus lâches ; mais elle permet le choix. En ville l'individu se trouve à la portée du plus grand nombre de chances possibles. C'est ce sentiment qui grise le héros balzacien Rastignac quand il s'écrit, regardant Paris au loin : "A nous deux maintenant !"

C. La ville comme spectacle

La ville se donne à voir à travers ses rues, ses monuments, ses passants, ses vitrines qui ressemblent parfois à des musées ; ses décorations comme à Noël où les rues sont des rayons de lumière.

Elle donne aussi le passant à voir ; ainsi la très belle Madame Récanier comprit-elle que sa beauté déclinait lorsque les gamins des rues ne la complimentèrent plus. Plébiscite anonyme mais implacable de la ville.

Les villes, comme les humains ont des croissances plus ou moins harmonieuses. Elles passent par des phases de laideur puis développent soudain une surprenante beauté.

Les pouvoirs publics font en sorte d'entretenir les villes : ravalement de façades, aménagement ou implantation d'espaces verts.

Des efforts sont faits sur le plan humain : les mairies s'efforcent de faire revivre les fêtes de quartiers ou d'arrondissements pour recréer les solidarités diluées ; des initiatives privées prennent le relais pour ne pas laisser seuls, à Noël par exemple, les locataires isolés. Des unités de police de proximité sont créées dont la vocation est d'apporter une aide au problème de quartier ou d'arrondissement en privilégiant l'aspect humain.

Sur le plan matériel, la multiplication des transports en commun facilite les échanges et les contacts.

On peut donc acquiescer à l'affirmation du sociologue Michel Crozier dans la Société bloquée (1970) quand il écrit "C'est très beau de rêver de la campagne mais si nous préférons la ville c'est à cause de son extraordinaire richesse de contacts et de stimulation."

CONCLUSION

R. Bofill dresse un portrait sévère des villes modernes. Ses jugements sont justifiés mais ils ne peuvent pas être considérés comme irrévocables. En effet, si la ville a grandi sans souci de l'homme, si son organisation, son étendue, sa vitesse l'agressent ; elle conserve cependant intacte un pouvoir d'accueil et de protection.

L'homme y trouve souvent ce qu'il cherche : la possibilité d'y mener une vie nouvelle et libre.

